

maison contiguë à la sienne. Après avoir passé la moitié de sa vie à médire des femmes, le colonel était contraint de s'avouer qu'il en avait du moins rencontré une qui donnait un éclatant démenti à ses malveillantes assertions. Si Suzanne ne se doutait pas de sa victoire, elle était bien plus loin encore de supposer quel projet s'agitait depuis quelque temps dans l'esprit de son voisin et finissait enfin par triompher de toutes les antipathies conjugales comme de ses anciens préjugés.

Un soir qu'elle était seule, Noëmi étant allé pour quelques instants avec Laurence Daverny, elle vit arriver le colonel, qui avait remplacé sa tenue un peu négligée de campagnard par une toilette fort soignée. M^{lle} Dillois supposa qu'il avait eu à faire à la ville et s'informa des nouvelles qu'il en rapportait, mais elle n'obtint que des réponses très brèves et qui laissaient percer une forte préoccupation.

La position honorable du colonel dans le pays, sa petite fortune jointe au revenu de sa retraite constituaient des avantages que ne pouvait, selon lui, méconnaître sa voisine; et s'il éprouvait un peu d'embarras à formuler sa demande, ce n'était pas qu'il en craignît le résultat. Il ne doutait point, au contraire, que M^{lle} Dillois n'accueillît avec une joie vive